

VOYAGE. En février, des chrétiens de la Manche sont partis à la rencontre des communautés chrétiennes du Cameroun

Avec Mgr Cador, à la rencontre des chrétiens du Cameroun

AU MOIS de février, des chrétiens de la Manche sont partis à la rencontre des communautés chrétiennes du Cameroun, accompagnés par Mgr Cador, évêque de Coutances et Avranches. Stéphanie Picard a accepté de répondre à nos questions.

Pourquoi ce voyage au Cameroun ?

Le projet d'un pèlerinage au Cameroun vient du père André Fournier, recteur du Mont Saint-Michel, l'idée étant d'aller à la rencontre des communautés du Cameroun qui prient saint Michel. Mais le projet n'a pu aboutir avec lui, disparu le 8 février 2020. Avec l'arrivée de Mgr Cador qui a passé 25 ans au Cameroun, et Don Pierre Doat, actuel recteur du Mont, le projet se réalise avec une dimension supplémentaire qui est d'aller à la rencontre des paroisses d'où viennent les prêtres fidei donum camerounais présents dans notre diocèse. Nous sommes donc partis à 24 dans un esprit de prière et de visitation.

Qu'est ce qui vous a attiré dans cette proposition ?

J'ai toujours été interpellée par l'Afrique, et le Mont Saint-Michel m'inspire. Je venais de terminer le livre « Le roman des anges » de Don Pierre lorsque j'ai eu connaissance de cette proposition de voyage, j'y ai vu un appel à vivre une expérience.

Comment s'est déroulé ce voyage ? Qu'avez-vous vu et vécu ?

Nous décollons de Paris le 6 février, pour atterrir à Douala, sous une chaleur humide écrasante. Un petit bus vient nous chercher, le chauffeur range nos bagages par la fenêtre. Direction l'évêché où nous sommes accueillis par l'archevêque autour d'un repas léger, accompagné de jus de fruit frais, ananas,



En balade près des chutes d'Ekom Nkam. DR

papaye et gingembre. Nous y découvrons notre chambre au centre d'accueil paroissial et son option douche, grâce à un seuil d'eau. Là-bas, l'eau est un bien précieux. Le ton est donné, il va falloir s'adapter, rapidement. Le lendemain, nous partons en direction de Bafang, dans l'ouest du pays. Nous découvrons rapidement les pistes de terre rouge, longeant des plantations de bananiers, de palmistes, de poivriers sur des kilomètres. Cette verdure au milieu de la rougeur de la terre est d'une beauté époustouflante. Nous traversons des villages, succession de maisons en tôle, en bois ou en terre, parfois en parpaing. La plupart des gens manifestent leur joie au passage du bus. Le long de la route se succèdent vendeurs en tout genre : des amas de bananes, d'ananas, de noix sont posés à même le sol. Arrêt rapide et un petit ananas se retrouve dans nos mains, nous le partageons. C'est une explosion de saveurs.

Parlez-nous des chutes d'Ekom Nkam.

Deux cents kilomètres et cinq heures plus tard, nous voilà

arrivés aux chutes d'Ekom Nkam. Son débit est impressionnant, même pour une saison sèche. Le temps de partager un rapide pique-nique à base de viandes, poissons grillés et bananes frites et nous voilà repartis pour Bafang. Nous y sommes logés au centre d'accueil paroissial, dans un confort d'une simplicité apaisante. Ce soir-là nous dinons chez un couple de paroissiens. Il nous faudra peu de temps pour percevoir l'honneur que nous faisons à nos hôtes à chacune de nos visites. Le lendemain nous partons au Sanctuaire du Mont Liha'a, Mont Saint-Michel du Cameroun, où nous assistons à l'ordination de cinq prêtres. Tout en couleur, louange et prière la célébration durera cinq heures. Hasard du calendrier nous sommes le 8 février, soit le 5^e anniversaire du décès du père André Fournier. Pour l'occasion, nous assistons à un hommage traditionnel en son honneur. Sur le retour, nous faisons un arrêt sur la concession du père Jean-Pascal où nous pouvons mesurer toute l'importance accordée au respect de la terre des ancêtres. Nous échangeons avec des voisins, qui vivent dans des maisons en terre, ne se plaignent pas de leur condition de vie précaire, de notre point de vue, le sourire est sur leur visage, le Christ est là présent au milieu d'eux. Seule l'eau courante et potable manque. Une femme



Les ordinations diaconales à la cathédrale d'Edea. DR

nous dira « l'eau c'est la vie, l'eau c'est la santé ! Priez pour que l'eau vienne à nous.

Et c'est le retour à Douala avant Yaoundé.

Nous découvrons l'effervescence que suscite la Journée mondiale de la jeunesse, où tous les jeunes vont défilé dans la ville. Nous rencontrons alors des confréries locales du Mont Saint-Michel. À Kribi, nous visitons un hôpital et un collège catholiques, et le port en eau profonde, en pleine expansion. Puis partons pour Edéa, pour l'ordination de cinq diaconats et rendre hommage au vénérable Baba Simon, premier prêtre missionnaire du Cameroun, en voie d'être béatifié. Yaoundé sera la dernière étape de notre pèlerinage, nous visitons les sanctuaires mariaux de Nsimalen et du Mont Fébé. N'ayant pas pu nous rendre au Nord-Cameroun

où se trouvait notre évêque, ses amis de Tokombéré ont voyagé deux jours pour venir à sa rencontre, et nous passons nos dernières heures fraternelles en leur compagnie dans l'Ecoparc zoologique de Yaoundé.

Que retenez-vous de ce voyage ? Qu'avez-vous découvert de l'Eglise du Cameroun, et que retenir pour notre Eglise diocésaine ?

Nous avons tous été touchés par la qualité de l'accueil qui nous a été réservé. Un exemple à suivre. L'Eglise du Cameroun est jeune, pleine d'enthousiasme. Les messes sont animées, très rythmées, et toutefois très priantes. Peut-être un point perfectible pour notre Eglise normande. La joie du Christ ressuscité rayonne sur chacun des visages que nous avons rencontrés.

Billet spirituel

Un trésor pour nos communautés

Cette année, comme souvent, deux fêtes viennent suspendre l'effort de carême pendant une journée. Je ne pensais à pas la mi-carême mais à saint Joseph que l'on fête le 19 mars, et à l'Annonciation qui se célèbre le 25 mars, soit neuf mois avant la fête de la naissance de Jésus. Au milieu de l'effort de simplicité, de jeûne, de partage, de prière que constitue le carême pour chacun, il y avait déjà l'invitation à célébrer Jésus vivant chaque dimanche. C'est pour cela que le carême, pour faire quarante jours, commence le mercredi. Il y a 46 jours entre les Cendres et le Samedi saint, parce que les six dimanches sont déjà marqués par la joie de la résurrection et donc pas jeûnés. Mais je vois comme une belle résonance entre les fêtes de Marie et de Joseph, en plein



La visite du sanctuaire de Notre-Dame de la Paix de Nsimalen. DR

Info diocèse

Sur votre agenda

- Du 14 au 31 mars :** « des cendres sur la tête, le feu dans le cœur ! » (S. Em. François Bustillo). Pour le printemps des poètes, partagez-nous le feu de votre foi sous forme d'un texte poétique ou d'une illustration ! Plus d'informations : diocese50.fr
- Vendredi 28 mars :** Dédicace de l'auteur Bénédicte de Saint Germain de 10 h à 12 h 30 puis de 14 h à 17 h 30 à la librairie Siloë, 24 rue tour carrée à Cherbourg.
- 1^{er} mai :** « Toute la Normandie à Pontmain ! » : Pour célébrer ensemble cette année jubilaire, les six diocèses normands organisent un grand pèlerinage au sanctuaire de Pontmain le 1^{er} mai prochain. Sur le thème « Pèlerins d'Espérance », cette journée spirituelle et fraternelle sera marquée par de nombreuses propositions. Venez nombreux ! Informations supplémentaires et inscriptions jusqu'au 31 mars 2025 au 02 33 76 70 85 ou pelerinages@diocese50.fr.